

façon spéciale votre interprète et le représentant des Catholiques du Manitoba auprès du Souverain Pontife ;

“ Je termine en vous donnant l'assurance que mes efforts vous sont consacrés et que je n'ai d'autre désir que celui de remplir mon devoir et contribuer à votre bonheur. ”

Saint Pierre Fourier

Le nouveau canonisé qu'a glorifié, à Rome, la suprême apothéose, s'est sanctifié sur cette terre de Lorraine qui est devenue nôtre et qui est restée nôtre. Il nous appartient donc par son territoire, comme par sa langue, par ses sympathies, par la postérité religieuse qu'il a léguée à notre pays.

Pierre Fourier a rempli le plus humble ministère : il fut durant quarante années curé de village, à Mattaincourt, au bord du Madon, dans le diocèse de Toul.

Fils d'un marchand, il reçoit à l'Université de Pont-à-Mousson l'enseignement des Jésuites, et il commence avec le dix-septième siècle ses obscures fonctions de curé de campagne.

Son presbytère est meublé d'une chaise et d'un banc : ni feu, ni servante ; pour vêtement, des guenilles. Il ne réclame aucun honoraire pour son service, et ceux qu'on lui donne volontairement passent immédiatement aux pauvres. Il vit de pois chiches ; il donne tout ; il plaide pour ses pauvres paroissiens en faute ; il établit entre ses paysans, sous le nom de *Bourse de Saint-Evre*, la première société d'assurances mutuelles ; il crée enfin des écoles de garçons et de filles, réformant, pour les desservir, la congrégation des Augustins et créant pour le même objet les Sœurs de Notre-Dame, qui ont formé depuis tant de bonnes mères de famille.

Ces bienfaits le désignent à la vénération publique ; on ne l'appelle plus que le *bon Père* ; et après les petits, les grands accourent, jaloux de s'assurer ses conseils et ses prières. Le cardinal Bérulle, Richelieu, sainte Chantal veulent l'entretenir ; la cour de Lorraine, les fiers Vaudemont, Charles III Charles IV, l'appellent auprès d'eux.

Cette faveur ne tourne pas la tête du pauvre curé ; il ne l'achète par aucune condescendance : il reste franc et même rude vis-à-vis des princes. Ainsi appelé à complimenter le prince